

24 décembre

Veillée de Noël

Romains 1,1-7

Pierre Prigent

À première lecture, quelle déception ! Un texte aussi rébarbatif alors qu'on aspire aux récits de Noël ! Pourquoi ce choix ? Évidemment à cause des versets 2-4 dans lesquels l'apôtre propose quelque chose comme une définition de l'évangile. Or Noël, c'est le début de l'évangile.

Mais il y a mieux : la définition en question se résume en deux affirmations au sujet du Christ :

1. Issu selon la chair de la lignée de David
- 2 . Établi selon l'Esprit Saint Fils de Dieu.

Il faudra creuser les deux propositions. Mais pour le moment, notons que cela tient un peu lieu d'évangile de l'enfance, dont Paul ne parle jamais. Or, si l'on lit bien, ce sont les deux piliers sur lesquels repose le récit de Noël. Lisons-le chez Luc pour prendre la forme retenue par un disciple de Paul :

1. Lc 1,26ss. Marie était fiancée à Joseph de la famille de David. Le Seigneur lui donnera le trône de David, son père. Il règnera pour toujours.

Lc 2,4 : une variante, assurément secondaire mais qui montre comment on pouvait comprendre le texte, lit non pas « parce qu'il (Joseph) était de la famille et de la descendance de David », mais : « Parce qu'ils étaient *tous les deux* (Joseph et Marie) de la famille ». La descendance davidique est tellement importante qu'il convient de l'assurer en y incluant Marie, la mère incontestée, car la paternité de Joseph peut être contestable !

Lc 2,11 : « Il vous est né aujourd'hui dans la ville de David un Sauveur qui est le Seigneur ».

Pour Paul, l'affirmation est tout aussi capitale. Il vient de préciser que l'évangile a un enracinement scripturaire (« promis par les prophètes »).

Voir *Es 9,5-6* : «Lorsque viendra le prince de la paix, il y aura une souveraineté éternelle et une paix sans fin pour le trône de David. »

Jér 23,5 : « Des jours viennent, oracle du Seigneur, où je susciterai pour David un rejeton, un roi. Son nom est : le Seigneur, c'est lui notre justice ».

Ez 34,23 : « Je susciterai à la tête de mon troupeau un berger unique ; ce sera mon serviteur David. Moi je serai leur Dieu et mon serviteur David sera prince au milieu d'eux ».

C'est que David marque une étape essentielle dans l'histoire du salut : à l'exode, c'est l'élection d'un peuple ; avec David, c'est l'onction du prince choisi par Dieu

(Saül était le choix des hommes). L'élection détermine tout le dessein de Dieu : Israël est la promesse d'une humanité acquise à son Dieu, David est la prophétie du prince au royaume éternel. L'accomplissement doit répondre à l'annonce prophétique. La ligne commencée doit continuer jusqu'au but visé. Paul tient donc le même langage que l'évangile de l'enfance.

Pourtant il apporte une précision qu'il ne faut pas négliger : « selon la chair ». Bien sûr, cela signifie l'incarnation. Comme le récit de l'enfant couché dans une crèche. Mais, sous la plume de Paul, le mot est lourd de sens : il caractérise l'humanité faible et mortelle mais aussi celle qui est ouverte aux forces du mal. La chair, c'est l'homme capable de refuser Dieu et donc de pécher. C'est cette nature-là que le Messie-roi est venu assumer.

II. Venons-en à la 2^e affirmation. Elle est également évidente dans les récits de Noël :

L'ange dit à Marie : « Tu enfanteras un fils qui sera appelé Fils du Très-Haut. L'Esprit saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi il sera appelé Fils de Dieu »

Ici, Paul ne suit pas tout à fait le même chemin. Il ne dit pas, comme l'évangile de l'enfance *pourrait* le laisser entendre, que Jésus est né du Saint Esprit, engendré par cette semence spirituelle selon les lois, extraordinaires certes mais cependant nécessaires, d'une descendance divine. Il dit deux choses essentielles :

- Il est établi Fils de Dieu. Ce n'est pas la nécessité, même surnaturelle, d'une filiation. C'est l'effet de la volonté de Dieu. De sa décision.
- Et puis surtout : « établi Fils de Dieu avec puissance *par sa résurrection* ». Décidément, Paul ne veut pas entendre parler d'un enfant-Dieu. Les évangiles apocryphes de l'enfance montreront trop bien jusqu'en quels excès déplorables peut aller cette proposition et quels dangers elle recèle si elle n'est pas solidement encadrée par de sûrs garde-fous. Ce n'est pas un bébé miraculeux qui introduit sur la terre des hommes une vie nouvelle (l'éternité de Dieu), c'est la résurrection. C'est là que le caractère mortel qui définit l'homme est contesté, nié, vaincu et c'est là que naît une humanité nouvelle, celle qui n'est plus le fruit de la nature charnelle, mais qui est suscitée par l'Esprit.

III. Comment ne pas remarquer que la tradition johannique (qui elle non plus ne contient pas d'évangile de l'enfance) rejoint de manière assez remarquable l'énoncé paulinien.

La résurrection, c'est la naissance de l'homme nouveau qu'est le ressuscité : relisez Jn 16,21 et puis reportez-vous pour la méditer à la vision d'Ap 12 : l'enfant-messie dont la naissance signifie pour Satan la défaite et pour les fidèles la vie, même par delà la mort, c'est la résurrection.

C'est bien pourquoi la tradition chrétienne a conservé (dans la liturgie et l'iconographie : voir par exemple les thèmes du temps de Noël sur les parements d'autel : il y a des allusions à la Passion !), le souvenir que l'on ne peut parler de Noël en oubliant que c'est le premier mot d'une parole de Dieu qui résonne pleinement à Pâques.

Il n'est pas question de bannir de nos églises et de nos prêches les récits de Noël et leur merveilleuse poésie inspirée. Et que l'on fasse toutes les crèches qu'on veut et que l'on chante Noël dans la joie et l'espérance ! Mais sans oublier que cette espérance ne repose pas sur l'émotion que soulève une naissance, même miraculeuse, mais sur la foi en un Dieu qui ouvre, dès ici-bas, le trésor de son royaume où s'épanouit une vie nouvelle.

On peut encore laisser la réflexion s'évader plus loin : apparemment il y a eu,

dans le christianisme primitif, deux façons d'annoncer l'irruption de l'évangile dans le monde des hommes (Paul et Jean d'un côté, Matthieu et Luc de l'autre, avec les évangiles de l'enfance).

Bien. Mais maintenant pour que nous ne céditions pas à la tentation de choisir celle des deux formulations qui nous convient le mieux ; souvenons-nous que Luc, qui a suivi fidèlement l'apôtre Paul et a reçu son enseignement avec admiration et respect, n'a pas cru trahir son maître en recueillant au début de son évangile le récit de Noël. Il était évidemment conscient d'être profondément enraciné dans la foi chrétienne commune et, du coup, s'autorisait ces variations dans la formulation.

C'est peut être un exemple qui nous est proposé en ces temps de dialogues œcuméniques : il faut savoir discerner le cœur de l'évangile pour oser sans crainte accueillir les particularités dont des frères aiment à parer ce message !